

Lara Barsacq

## La structure et l'émotion, la mémoire et l'invention

**Accompagnée par Charleroi danse jusqu'en 2022, la danseuse et chorégraphe – basée à Bruxelles depuis 2007 – s'est tracée un chemin d'interprète et de créatrice en prise sur le féminin. Revisitant l'histoire de son art par des détours intimes et fantasques, elle forge un univers hybride, nourri à tous les arts, à l'image de ses propres trajets, cosmopolites et résolus.**

«J'ai l'impression d'avoir toujours dansé.» D'après sa mère, Lara témoignait dans cette discipline d'un engagement et d'une concentration hors du commun. «En effet, j'ai toujours pris ça très au sérieux.» Enfant, elle suit des cours de danse et d'expression corporelle. À 10-11 ans, elle fait «beaucoup de spectacles à la maison» et se passionne pour le jazz. «L'approche du mouvement est depuis toujours, pour moi, le moyen d'expression le plus clair.» À 14 ans, Lara Barsacq s'inscrit pour les vacances de Pâques à un stage qui se révèle être une audition. La voilà reçue dans une école privée, et encouragée par sa mère à s'aventurer dans cette voie. «Très vite c'est très clair», raconte Lara. «Je rencontre un prof qui me prépare pour le Conservatoire national supérieur de Paris, où je suis acceptée.» Une bourse lui permet de se former et de travailler dans une compagnie étrangère à choisir.



Quelle Tranquillité créée en 2001 au sein de l'Ensemble Batsheva avec Iris Erez, Maya Lipsker, Michal Herman et Asher Lev

Ce sera Tel-Aviv, la Batsheva et son Young Ensemble d'abord, où Noémie Perlov se montre «sensible à [sa] manière de danser». Et où Ohad Naharin lui propose bientôt de créer ses propres pièces. «À 18 ans, j'en avais créé deux.» Lara «monte» ensuite dans la Batsheva Dance Company, lieu d'«énormes apprentissages», grande maison de répertoire aussi. «Ça ne me correspondait pas vraiment.» Elle quitte alors la compagnie pour monter ses propres projets. «De mes 18 à mes 27 ans, j'ai fait des pièces en



Lara Barsacq



Israël. Je décidais de tout. Ce n'était pas très collaboratif!» sourit-elle. De retour à Paris, et plus largement en Europe (Berlin, Amsterdam, Genève,...), vient le temps des auditions et du travail avec de nombreux chorégraphes. Pendant quinze ans, Lara Barsacq sera interprète – très impliquée dans l'échange, et riche de son expérience de création. Elle collabore ainsi tous azimuts, de Jérôme Bel à Arkadi Zaidès, ou les ballets C de la B, Tristero, Lies Pauwels, Sarah Vanhee en Belgique. «J'apprends d'autres manières de travailler.» Parmi ses rencontres déterminantes, elle pointe Benny Claessens, metteur en scène et aussi interprète notamment auprès de Jan Decorte, Ersan Mondtag ou Johan Simons. «Quelqu'un de très provocateur, ouvert à l'improvisation, transgressant les codes, qui m'a donné le plaisir du risque.»

Au bout de quinze années, la nécessité de créer renaît, puissante et claire. Le déclic ? «Interprète créative», vecteur d'une abondante matière pour les œuvres auxquelles elle a pris part, Lara Barsacq entre en studio «avec une sorte d'urgence, sans contrôle, et un impérieux besoin d'expression», confortée par les échanges consistants qu'elle poursuit avec Gaël Santisteva, fidèle conseiller artistique.



Lost in Ballets russes, 2018, solo

Lost in Ballets russes verra le jour en 2018. Elle a 42 ans, l'âge que son père avait lors de son décès et l'époque où son fils part vivre à l'étranger. Un tournant. La pièce articule histoire personnelle (son arrière-grand-oncle Léon Bakst, peintre célèbre, fut le légendaire décorateur et costumier des Ballets russes) et universalité, touchant à «un point de reconnaissance», avance l'artiste. «Pendant longtemps, j'ai renié cette histoire au profit de mon propre parcours.» C'est que, venant d'une famille «très orientée vers le théâtre et la littérature», la jeune femme aborde «des endroits plus abstraits» par son choix de la danse : «J'avais envie d'une direction qui m'appartienne, d'être plus contemporaine...». Remontant le fil de l'histoire de la danse moderne et l'entremêlant à celui de son propre héritage – «non par envie de reconnaissance mais par nécessité» –, elle dépoussière «au maximum», se fait détective à travers les archives, y découvre «une source d'inspiration énorme». Alors que la danse relève de la confrontation directe, voici la danseuse «au point du déclenchement». Créée en 2019, sa pièce suivante *IDA, don't cry me love* prolonge et amplifie ce processus, autour cette fois de la figure légendaire et sulfureuse d'Ida Rubinstein. Pour la prochaine, *Fruit Tree*, Lara Barsacq parle d'introspection, d'immersion. «Je comprends les historiens», souffle celle qui, à nouveau, traverse les couches de l'histoire de la danse, mais aussi de la science, des croyances, jusqu'à l'écoféminisme, pour explorer «des rituels autour des Noces, de Bronislava Nijinska, des réseaux racinaires, des arbres, des cheveux».



IDA don't cry me love, 2019, trio

Lara Barsacq a le goût du décalage, de la construction et de la déconstruction. Un mot pour définir sa manière de travailler ? «Playful», lance-t-elle. «Comme le jeu naturel à l'enfant. Comme dans l'improvisation, la mise en abîme, le mélange de toutes les pistes, du bon et du mauvais goût.» Bien que continuellement nourrie d'échanges et de rencontres, «tous les outils de mon parcours m'ont confrontés à moi-même».

Si la danseuse et chorégraphe revendique une approche hybride de la scène – gestuelle, visuelle, verbale, musicale –, c'est que les arts l'ont constituée. «Ma mère a une grande amie scénographe, qui m'a montré le film de Chantal Akerman Un jour Pina a demandé... et m'a emmenée au Théâtre de la Ville voir Palermo Palermo.» L'évidence est née dans cette confrontation à un univers «toujours contemporain, mais aussi expressif, théâtral». Pris au sens le plus large, jusqu'à la performance et en passant par la littérature, les arts plastiques jouent dans la vie de Lara Barsacq un rôle déterminant, «à la fois intime et très créatif». Dès l'enfance, elle suit sa mère, peintre, dans les expos. Aujourd'hui encore, elle tire de ce

monde l'essentiel de son inspiration. «L'acte plastique parle de la vie, donne à chacun une compréhension. Comme dans un atelier, sur le plateau on travaille sur le rituel, la reproduction, la construction et la déconstruction de la vie.» Elle cite Sophie Calle, Niki de Saint Phalle, Claude Cahun, Judy Chicago, Melanie Bonajo, Cindy Sherman... Mais encore Allen Ginsberg, Virginia Woolf, Agnès Varda... «Et bien sûr Ida Rubinstein, Sarah Bernhardt» et la révélation que représenta pour elle le fait de s'immerger dans les archives, les mille fils à tirer, à démêler. Notamment quant à la mémoire des femmes.

C'est du reste dans cette galaxie que Lara Barsacq voit sa place au cœur du paysage chorégraphique. «J'aimerais... j'aime travailler avec les femmes. La danse est mon outil. Je me vois plus dans une horizontalité à l'échelle humaine, où je me donne les moyens de sublimer les femmes, de parler d'elles. Voilà mon point d'accroche.» Au confluent des émotions et de la conceptualisation.

Portrait réalisé par Marie Baudet

Charleroi danse s'engage à produire, présenter et accompagner les œuvres de Lara Barsacq de 2020 à fin 2022.

Charleroi danse  
centre chorégraphique  
de Wallonie-Bruxelles

# Charleroi danse Bruxelles

SAISON  
2020-2021

PROGRAMME

septembre — juin